

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

Roger GRAND. — *Mélanges d'Archéologie Bretonne; 1^{re} série: Y a-t-il un art Breton?; Largoët en Elven; Josselin; Saint Gildas de Rhuis; Sucinio; Vannes* (1). Paris, A. Picard, et Nantes, librairie Durance, 1921; in-8° de III-186 p. Prix : 15 fr.

Le beau volume du Congrès de la Société française d'Archéologie, tenu à Brest et à Vannes en 1914, ayant eu son édition épuisée au lendemain de son apparition, de nombreux archéologues avaient exprimé le vif désir de voir réimprimées les intéressantes monographies, maintenant introuvables, qui le composaient. Accédant à ce vœu, M. Grand a réuni en un volume, à peu près sans modifications, celles qu'il avait écrites pour le volume du Congrès ainsi que l'étude d'ensemble sur l'art breton qui y figurait également.

J'ai déjà eu le plaisir de dire ici-même (2) tout l'intérêt que présente cette dernière étude où l'auteur montre dans quelle large mesure « les phénomènes artistiques, en Bretagne, sont déterminés par le pays, la race et l'histoire » et conclut que la Bretagne « a emprunté aux provinces voisines » presque toutes ses formules architecturales et les a traduites « à l'aide des matériaux grossiers du pays, mais en les interprétant, les développant avec son génie de Celte rêveur et mystique et conformément à sa formation sociale et aux circonstances de son histoire ». Les nombreuses et belles photographies qui illustrent ce volume en constituent un excellent commentaire; plusieurs ne figuraient pas dans le mémoire primitif.

La monographie du château de Largoët en Elven reconstitue l'histoire mal connue de ce beau monument d'architecture militaire. L'auteur l'identifie au château de Gouët-la-Forêt dont Froissart parle déjà comme étant « merveilleusement fort ». Il y distingue les parties du XIII^e et celles

(1) Ce volume vient d'être couronné par l'Institut (Concours des Antiquités nationales à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres).

(2) *Mémoires de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne*, t. I, 1920, p. 147.

du XV^e siècle. Il date le donjon, du second ou du troisième quart du XIV^e siècle, en mettant en lumière les analogies frappantes avec la tour d'Oudon en Loire-Inférieure, datée des dernières années de ce siècle, dont les propriétaires appartenaient alors, comme ceux de Largoët, à la famille de Malestroit, mais qui présente, dans sa décoration, les caractères d'une époque sensiblement plus avancée. Les observations sur la forme des mâchicoulis et surtout, peut-être, celles relatives aux précautions et aux défauts de construction, l'absence d'arcs de décharge, par exemple, me paraissent particulièrement fécondes. Ces qualités comme ces défauts sont, en effet, en relation non seulement avec l'habileté du constructeur, mais encore avec son expérience plus ou moins longue des matériaux locaux; ils peuvent ainsi fournir des éléments pour préciser la date relative de deux édifices très analogues par ailleurs. Des observations de même ordre faites à propos de Josselin et de Sucinio surtout, dans les monographies suivantes, montrent dans quel esprit vraiment scientifique le livre a été rédigé.

La monographie de Josselin n'est pas d'un moindre intérêt. Elle commence par une étude du château, où sont mises en lumière les parties du XII^e-XIII^e siècle attribuables à Eudes de Porhoët; celles de la fin du XIV^e siècle dues à Olivier de Clisson qui ne fut pas, comme on l'a dit, un partisan de la suppression des mâchicoulis (une reproduction de la fresque de Notre-Dame du Roncier, insérée page 71, et montrant, au temps du connétable, le château pourvu de cet élément de défense, vient confirmer le résultat des observations archéologiques); enfin la belle reconstruction du XV^e-XVI^e siècle due à Jean II de Rohan et ornée, comme le montre l'auteur, d'A couronnés qui sont le chiffre de la duchesse Anne. Après l'étude du château vient celle de Notre-Dame du Roncier où j'ai remarqué la mention faite des curieux chapiteaux à corbeille carrée large et très basse, à ornementation d'un type spécial, dans la chapelle Sainte-Marguerite (1), et l'étude du tombeau à pleurants d'Olivier

(1) Un chapiteau de forme et d'ornementation semblables provenant de l'église de Vertou existe au Musée archéologique de Nantes; il porte un écu triangulaire qui le rapproche du XIII^e siècle. Peut-être peut-on trouver là un nouveau jalon mettant sur la voie des influences poitevines en Bretagne à la fin de l'époque romane, relations mises déjà en valeur par l'école de Pont-Croix. G. F.

de Clisson ⁽¹⁾. Puis viennent la description des restes de l'église Saint-Martin remarquable par son plan bénédictin typique et quelques pages sur l'église Saint-Michel, l'église Sainte-Croix et les vieilles maisons de la ville.

Dans la monographie de Saint-Gildas de Rhuis je relève la distinction entre les diverses campagnes de construction de l'église aux XI^e et XII^e siècles; l'étude des influences de l'Anjou-Touraine et du Poitou à ces époques relevées dans le plan, la décoration, et même, peut-être, l'importation de pierres sculptées ⁽²⁾, permettant de suivre l'interprétation locale des modèles; enfin l'influence, très vraisemblable, de la duchesse Constance, qu'accuse peut-être une inscription qui pourrait bien faire allusion à son mari Geoffroi.

Dans la monographie du château de Sucinio on peut admirer la très précise dissection de l'édifice et de ses diverses parties, telle qu'on est porté à songer que peut-être quelque naturaliste pourrait, avec les mêmes méthodes, reconstituer le parc de cette belle « maison de déduit » avec son dessin, ses arbres, ses fleurs, et les animaux rares qu'il contenait.

Enfin, la monographie de la ville de Vannes comprend : l'étude de la cathédrale où l'auteur précise la date du XII^e siècle finissant pour l'ancien chœur romain reconstruit du XVI^e au XVIII^e siècle et y souligne les influences « Plantagenet », note le style importé d'Italie par l'achidiacre Jean Daniello au temps de deux évêques commendataires florentins et remarque combien ce monument montre « *la persistance, en Bretagne, des traditions gothiques et de leur alliage, parfois bizarre, presque toujours harmonieux, avec les formes et les ornements de la Renaissance* »; l'étude de Saint-Patern où il fait allusion à l'école des clochers qui s'est constituée, aux XVII^e et XVIII^e siècles, le long de la côte méridionale de Bretagne, d'Auray au Croisic et à Batz; quelques mots sur la chapelle du collège où je remarque le nom de l'auteur du rétable, neveu du poète Quinault et père de Germain Boffrand; une revue des autres édifices religieux; l'histoire

(1) Le premier tombeau à pleurants que je connaisse en Bretagne est celui du duc Jean II à Ploërmel, dont la base est reconstituée au Musée archéologique de Nantes. G. F.

(2) Si ces pierres sont importées, serait-ce donc à des ours sculptés que fait allusion Abellard lorsqu'il se plaint que les portes de l'Abbaye ne sont ornées que de pieds de biches, d'ours et de sangliers? Si, au contraire, elles ont été sculptées sur place, il semble que les ours, même en liberté, n'ont pas été inconnus du sculpteur. G. F.

et l'étude de l'enceinte fortifiée, depuis l'époque romaine; la vieille Cohue; le château Gaillard dont certaines analogies de construction pourraient être signalées avec le manoir de la Touche à Nantes, autre œuvre de Jean de Malestroit, semble-t-il; le beau musée qui y est abrité; l'hôtel de ville et les vieilles maisons.

J'espère que la longue analyse que je viens de faire permettra de juger de la richesse documentaire de cet ouvrage, abondamment illustré de belles photographies, et dont le titre (1^{re} série) nous fait espérer bientôt la continuation.

G. FERRONNIÈRE.

Henri NAEF. — *La Conjuration d'Amboise et Genève* (Extrait des *Mémoires et documents de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève*, tome XXXII, 1922).

M. Henri Naef vient de faire paraître une étude importante (400 p.) sur un événement encore mal connu de notre histoire nationale : *La conjuration d'Amboise*. Le dessein principal de l'auteur est d'établir que ni « Sa Seigneurie », c'est-à-dire le gouvernement de Genève, ni Calvin, de Bèze et les ministres qui s'étaient installés dans la ville ne participèrent à la préparation du complot ou à son exécution. C'est une thèse. Elle est soutenue avec talent par un ensemble de faits intelligemment groupés et présentés, et par une documentation précise et abondante qui paraît même parfois un peu touffue.

Ce qui nous intéressera peut-être davantage, nous autres bretons, dans l'ouvrage de M. Henri Naef, c'est d'y retrouver des compatriotes dont j'ai déjà noté l'inscription sur le « Registre des habitants de Genève », où ils s'étaient réfugiés au début de la Réforme en Bretagne⁽¹⁾ et dont le plus notable est ce Charles Ferré, seigneur de la Garaye, qui avait été obligé en 1555 de s'enfuir, étant accusé du crime d'hérésie. Inscrit en octobre 1556 sur le « Registre des habitants », Charles Ferré avait obtenu, le 8 avril 1557, pour lui et son fils René le titre et la qualité de bourgeois de la ville. Il avait acheté une propriété proche des murs et une maison à l'intérieur, ce qui semble indiquer qu'il avait l'intention à ce moment de se fixer en Suisse sans esprit de retour. Mais, le 6 décembre 1559, il vendait « son hostel » à l'ancien évêque

(1) *Mémoires de la Société d'Histoire... de Bretagne*, tome II, 1921, p. 120.